

## UNE VISITE DE L'ÉGLISE EN 1695

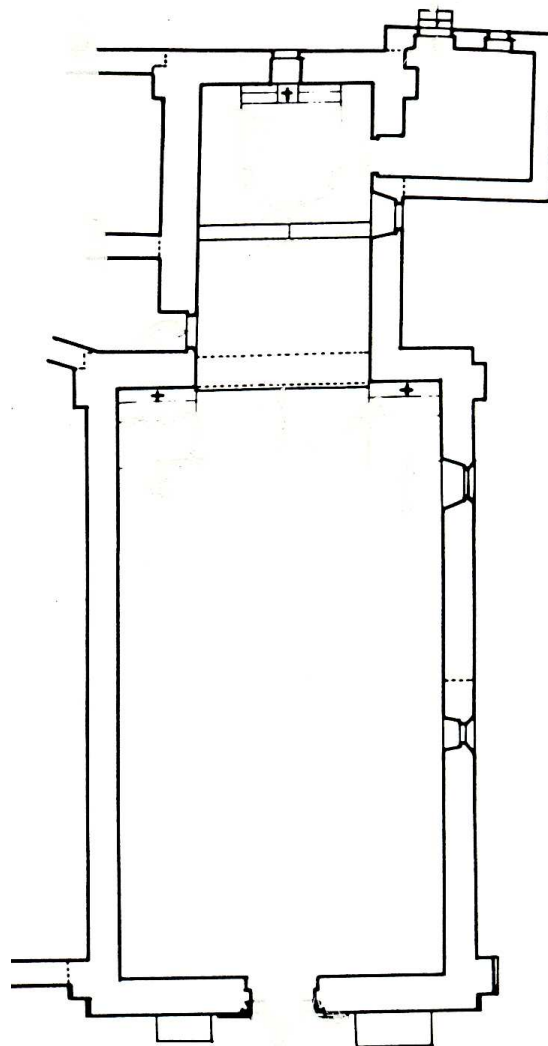
"... Le mesme jour 26e daoust 1695 assisté de messire Paul Coudreau nous avons fait la visite de l'église de st crespin de Tercé ou nous avons esté receu par messire Savin Gavid\* curé dudit lieu. L'église est en bon estat dans la nef, et le choeur avec son entrée et la chapelle qui est du costé de lepiestre menacent une prochaine ruine et est en si mauvais estat et depuis si longtemps, que le sr curé de Tercé a esté obligé de transporter le st sacrement depuis plus de quinze [ans] dans une chapelle voutée du costé de l'évangile ou il fait toutes ses fonctions, en telle sorte que nous jugeons quil seroit a propos pour la commodité du peuple d'abandonner entierement le cœur qui ne peut estre réparé et transférer le grand autel au bas dudit choeur près de la nef qui seroit suffisamment spacieuse pour contenir tous les habitans de la ditte paroisse. Du reste l'église est pourvuë des ornemens nécessaires au service divin et l'on nous a aseuré que ledit sr curé s'acquitoit soigneusemt de son devoir il n'y a ny fabrique ni vicaire. Delasalle archid\*\*. Maury prieur de Jardre. P. Coudreau\*\*\*."

\*Savin Gavid, d'une famille de notables de Civaux, participera également à la reconstruction du presbytère, Il meurt en 1715 et est inhumé dans l'église.

\*\*Pierre Baglion de la Salle, parent de l'évêque, est grand archidiacre du Poitou. Il est chargé des visites canoniques.

\*\*\*Paul Coudreau est curé de Savigny-l'Evescault.

Le procès-verbal d'une visite effectuée l'année suivante révèle que le clocher est à-demi tombé et que la toiture de la nef présente des gouttières mais que des matériaux ont déjà été livrés pour la restauration.



Voir la notice : *Les églises du canton de Saint-Julien-l'Ars*,  
PARVIS & VAPRVM - 2008 -

© PARVIS - 1997

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



Tercé  
(Vienne)

l'église  
Saint-Crépin-et-  
Saint-Crépinien



Voici la demeure de Dieu  
avec les hommes

Apocalypse 21,3

## du roman au classique...

- La première mention de Tercé est *Tercéc* en 1202. C'est une forme que l'on rencontre à la limite de la langue d'oïl et de l'occitan : on sait que le sud de l'actuel département de la Vienne était en Pays d'oc.
- L'église est placée sous le patronage des saints Crépin et Crépinien. Le curé était nommé par le chapitre de Morthermer.

Dans la vie des saints Crépin et Crépinien, l'histoire se mêle à la légende. Ces deux frères seraient venus de Rome, à la suite de saint Quentin, pour évangéliser la région de Soissons. Ils gagnaient leur vie en faisant des souliers et sont devenus, de ce fait, les saints patrons des cordonniers. Ils auraient été martyrisés à la fin du 3<sup>e</sup> siècle et se fêtent le 25 octobre.

- Deux chapiteaux romans, trouvés dans les combles de l'église et conservés aujourd'hui dans l'ancienne mairie et, au fond de la nef, un sarcophage de la fin du 12<sup>e</sup> siècle (avec une épée et une lance), témoignent de l'ancienneté de l'église de Tercé. Son état actuel, sur un fond roman, reporte aux 15<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles.
- L'église présente un plan très simple : une nef unique rectangulaire, un chœur étroit lui aussi rectangulaire.



▪ La nef a perdu deux travées et est aujourd'hui fermée par une façade du 19<sup>e</sup> siècle ; quatre fermes anciennes d'une charpente aujourd'hui dissimulée permettent de dater celle-ci de la fin du 15<sup>e</sup> siècle.

▪ Le chœur a été restauré à la fin du 17<sup>e</sup> siècle, comme l'indique une inscription sur

l'arc triomphal : S[avin]. GAVID CURÉ 1698.



Le maître-autel est du 18<sup>e</sup> siècle ; y est reproduit, en médaillon, l'Agneau immolé sur le livre aux sept sceaux.

Les Anciens diront de cet Agneau : "Tu es digne de recevoir le livre et d'en rompre les sceaux, car tu as été immolé et tu as racheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, langue, peuple et nation" Apocalypse 5, 9

- Le clocher est couvert par une flèche polygonale en ardoise et contient une cloche de 1832. Sa position, à la rencontre du chœur et de la nef, a amené les constructeurs à changer une des fermes anciennes.
- De chaque côté du chœur, les deux autels secondaires sont consacrés à l'Immaculée Conception (à gauche) et au Sacré Cœur (à droite).

▪ On retrouve dans les vitraux du chœur la dévotion au Sacré Cœur (baie axiale avec l'inscription : PROMESSE DE LA GUERRE 1914) et à l'Immaculée Conception\*, cette fois par la représentation de sainte Bernadette (baie sud). Rappelons que le diocèse de Poitiers avait été mis sous la protection du Sacré Cœur par son évêque en 1914.



Dépouillé de ses outrances, le culte du Sacré Cœur de Jésus se résume en une phrase : Dieu nous aime.

\*Dogme défini par le pape Pie IX en 1854 : la Vierge Marie a été préservée du péché originel. Il est fortement associé aux apparitions de Lourdes. Ne pas confondre avec la conception virgine de Jésus.

## statues et dévotions...

- Les statues sont des plâtres polychromés de faible valeur artistique mais expression de dévotions locales et/ou populaires : Hilaire (mur ouest), Christophe, Thérèse de l'Enfant Jésus, Joseph et l'Enfant Jésus (mur nord), Jeanne d'Arc, Radegonde et Antoine de Padoue (mur sud). Une Pietà est fixée au mur nord.



Au Moyen Âge, Joseph n'apparaît jamais seul mais dans les scènes de la vie de la Sainte Famille. Le changement survient au 16<sup>e</sup> siècle quand son culte est promu par Thérèse d'Avila. Représenté avec Jésus enfant, Joseph tient souvent une tige de lys, symbole de chasteté.

Hilaire fut, au 4<sup>e</sup> siècle, le premier évêque de Poitiers connu avec certitude et l'un des plus grands auteurs chrétiens. Exilé pour avoir défendu la foi de Nicée, il revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers en 367 ou 368. Quant à Radegonde, princesse thuringienne, elle épouse Clotaire II, roi des Francs. Révoltée par la violence du roi et de son entourage, elle s'enfuit pour fonder un monastère à Poitiers au milieu du 6<sup>e</sup> siècle. Elle meurt en 587.

Le doute subsiste sur l'historicité de Christophe (en grec : "qui porte le Christ"). Il aurait été martyrisé sous Déce, au 3<sup>e</sup> siècle. La dévotion au martyr évolue au cours du Moyen Âge vers le culte que l'on connaît. Il sera représenté sous les traits d'un géant portant l'Enfant Jésus. Il était admis que la vue de son image, au cours de la journée, protégeait contre la mort soudaine sans sacrements.

Antoine dit de Padoue (1195-1231) : en fait natif du Portugal, très grand prédicateur franciscain, canonisé dès 1232. Son culte se développe à partir du 16<sup>e</sup> siècle. Il est généralement représenté tenant un livre sur lequel repose l'Enfant Jésus.